

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
MONTE CARLO. BEETHOVEN
(Triple Concerto), BRUCKNER
(7ème symphonie), dim 12
janvier 2025. Bertrand de
Billy, direction**

Depuis son utilisation dans la bande-
originale du film de Lucchino Visconti,
Senso, la *Septième Symphonie* d'Anton

Bruckner a beaucoup oeuvré pour la
reconnaissance du compositeur, et tend, à
tort ou à raison, à supplanter les autres
symphonies dans l'évaluation globale de
son oeuvre. L'*opus* ainsi mis en avant
incarne à son apogée l'inspiration
musicale du symphoniste : architecture
limpide, ampleur des thèmes,
orchestration flamboyante et maîtrisée.



Dans la carrière du musicien, l'*opus A. 109*, valut, lors de sa création par Arthur Nikisch, à Leipzig, le 30 décembre 1884, un triomphe qui mit en oeuvre sa tardive notoriété. Contrairement aux autres symphonies, la *Septième* n'a pas été retouchée

du vivant de l'auteur : elle ne suscite donc pas de polémique sur la version historique à choisir et à interpréter. Il subsiste cependant l'affaire du « coup de cymbales », au sommet de l'*Adagio* : indiqué sur un papier ajouté en marge de la partition autographe, avec la mention de Bruckner, « non valable ». Clairement abandonnée par l'auteur, l'utilisation des cymbales reste d'actualité : les chefs d'aujourd'hui, la cite, contre tout respect des indications finales du compositeur, tant sa réalisation coule de source et produit un effet saisissant... L'oeuvre est dédiée à Louis II de Bavière et porte un hommage continu à Wagner (citation maîtrisée des tubes wagnériens).

C'est d'ailleurs pendant la composition, en 1882, que Bruckner se rend à Bayreuth pour la première de *Parsifal*, et rencontre Wagner. L'*Adagio* est une ample déploration d'un musicien pour un autre musicien, conçu comme un « *in memoriam* », particulièrement poignant. Auteur d'une *Septième* célébrée à sa juste valeur, le compositeur confirmé entreprend la composition de sa *Huitième symphonie* qui est son ultime ouvrage.

La 7ème Symphonie de Bruckner en mi

majeur opus A. 109, l'oeuvre d'un compositeur enfin reconnu

PLAN

Quatre parties. Durée indicative : 65-70 mn.

1. Allegro moderato

2. Adagio (Sehr feierlich und langsam, « d'une très lente solennité ») : intensité du sentiment de deuil, qui cite « In te Domine speravi » , extrait du Te deum, partition contemporaine de la Septième, s'épanouit par le chant lugubre et grave des quatre tuben wagnériens.

3. Scherzo vivace, « très rapide »

4. Finale, « mouvementé mais pas trop rapide ».

Dimanche 12 janvier 2025, 18h
MONACO, Auditorium Rainier III



Ludwig van BEETHOVEN

Triple concerto en do majeur, op. 56

Anton BRUCKNER

Symphonie n°7 en mi majeur, A. 109

Infos & réservations directement sur le site de l'OPMC
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :
<https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-12-jan-2025/>

Trio Zeliha (Triple Concerto de Beethoven)

Manon GALY, Violon

Maxime QUENNESSON, Violoncelle

Jorge GONZÁLEZ BUAJASÁN, Piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO

Bertrand de Billy, direction

Durée 2h avec entracte

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André Peyrègne.

LE TRIPLE CONCERTO DE BEETHOVEN (Vienne, 1807) est une oeuvre élégante propre à l'esprit des mondanités viennoises (dédié au Prince Lobkowitz) : la complicité progressive entre les 3 instrumentistes solistes qui devant s'accorder au tempérament du chef, doit savoir aussi préserver l'intimité d'une pièce de grand format, symphonique certes, mais résolument chambriste (polonaise du *rondo* final – la séquence la mieux écrite)...

**TRIBUNE. Le claveciniste et
chef d'orchestre BRUNO**

PROCOPIO souligne les mérites du Sistema, un modèle dont la France devrait bien s'inspirer si nous souhaitons maintenir l'exception culturelle française

A chaque début d'année, place à l'espoir et aux bonnes résolutions. Si la France atteinte par un déficit abyssal jamais vu, commence de ronger voire détruire ce qui faisait fièrement son « exception culturelle » [à coup de coupes budgétaires jamais vues jusque là...], les 50 ans du Sistema montre à l'inverse la pérennité d'un modèle artistique et social qui s'est inscrit au Venezuela tel un emblème national.

Le dispositif perdure au delà des contingences politico-économiques. En soulignant la réussite exemplaire du Sistema, le maestro franco brésilien Bruno Procopio souligne les mérites du Sistema vénézuélien avec d'autant plus de justesse qu'il a contribué et contribue toujours à son activité : régulièrement invité comme chef, Bruno Procopio apporte sa connaissance du Baroque français entre autres, que les

instrumentistes vénézuéliens continuent d'explorer sous sa conduite... Alors que les politiques français n'hésitent plus à sacrifier la culture, le Venezuela affirme à l'inverse une continuité et un engagement qui considèrent toute offre culturelle autrement que comme une variable d'ajustement. A l'occasion de la tournée européenne du Sistema pour ses 50 ans, dont une escale déjà très attendue à Paris [Philharmonie de Paris, concerts événements les 11 et 12 janvier 2025, lire ci-après], Bruno Procopio pose les bonnes questions, en rappelant que le Sistema incarne aujourd'hui plus qu'hier, un modèle admirable que la France gagnerait à suivre, autant sur le plan artistique, social qu'économique.

tribune

Bruno Procopio :
« Oui, il faudra avoir du courage
! »



Cette année, le Sistema des orchestres du Venezuela célèbrera ses 50 ans. Depuis douze ans, j'ai eu l'immense privilège de diriger des formations telles que l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar, avec lequel j'ai enregistré un album dédié à Rameau, couronné de succès, et l'Orchestre Baroque Simón Bolívar, que j'ai contribué à créer au sein du Sistema. Voilà douze années que

la musique française a trouvé au sein du Sistema une place honorée et essentielle. Elle a contribué de manière significative à l'évolution musicale de ces orchestres, témoignant de son importance et de son rayonnement dans ce contexte unique. Des compositeurs comme Rameau, Gossec, Méhul, Reicha, et tant d'autres font désormais partie intégrante du répertoire des orchestres vénézuéliens.

En avril 2025 prochain, j'aurai l'honneur de diriger à Caracas l'un des concerts anniversaires. Cet événement, qui sera largement couvert par la presse internationale, marquera également la tournée européenne de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar sous la direction de Gustavo Dudamel.

Face à cette réussite, symbole de persévérance et de vision collective, je ne peux m'empêcher de réfléchir à la situation actuelle de la musique classique en France. Le Sistema, né de l'ambition presque utopique du Maestro José Antonio Abreu de transformer la société par la musique, reste aujourd'hui un modèle. Malgré les immenses défis auxquels le Venezuela fait face – crises politique, économique et sociale – le Sistema continue de produire des orchestres d'un niveau exceptionnel et de tracer un cap clair pour une nouvelle génération de musiciens.

En France, nous vivons un tout autre moment. Les baisses de

subventions ne sont pas seulement une menace pour le fonctionnement des institutions culturelles ; elles révèlent une crise plus profonde : une perte de sens et de direction. La musique classique, dans ses formes actuelles, semble s'effacer des priorités de la société et, par conséquent, des agendas politiques.

Mais ce déclin n'est pas uniquement financier. Il traduit une crise de vision, une absence de narration mobilisatrice. Il manque à notre pays un projet audacieux, une ambition capable de réinventer la place de la musique classique dans le monde contemporain. En tant que musiciens, nous portons cet art à bout de bras par notre engagement quotidien. À nous d'être les leaders qui rappellent que la musique classique n'est pas un luxe, mais une force vivante, une puissance de transformation sociale et culturelle.

Le Sistema nous enseigne qu'un projet collectif peut traverser les pires tempêtes si l'on garde une vision et un cap. La musique classique n'aura pas, comme jadis, une Cathédrale pour nous sauver du bûcher. Ce qui nous sauvera, c'est notre créativité, notre audace et notre solidarité.

En 2025, ne laissons pas notre héritage musical sombrer dans l'oubli. Oui, il faudra du courage et une bonne dose de créativité, mais nous en sommes capables. Comme l'a prouvé le Venezuela, une vision claire et partagée peut tout transformer.

Pour ma part, je suis prêt à relever ce défi. Et vous ? »

Bruno Procopio – chef d'orchestre & claveciniste

agenda

PARIS, Philharmonie, le 11 janvier 2025

Concert Marianne Crebassa, Yuja Wang, Orchestre symphonique Simon Bolivar, Gustavo Dudamel. Abreu (Sol que das vida a los trigos, Luz Tú), Mahler (Symphonie n°3).

Infos & réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27474-orchestre-symphonique-simon-bolivar-gustavo-dudamel>

Même programme : LUXEMBOURG, Philharmonie, le 18.

PARIS, Philharmonie, le 12 janvier 2025 (16h)

Lorenz (Todo Terreno), Grau (Odisea – Concerto pour cuatro et orchestre), Tchaïkovski (Concerto pour piano n°1), Ravel (Boléro).

Infos & réservations :

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27710-orchestre-symphonique-simon-bolivar-gustavo-dudamel>

Même programme : LUXEMBOURG, Philharmonie, le 19.

BRUXELLES, Bozar, le 23.

Tournée des 50 ans du SISTEMA, concerts aussi à Londres, Berlin, Munich, Madrid...

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, les
19 et 20 décembre 2024.
CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau
(violoncelle), Orchestre
National de Lyon, Kirill
Karabits (direction)**

Initialement dirigé par Nathalie Stutzmann, que toutes les grandes salles symphoniques du monde s'arrachent désormais, la cheffe française a été contrainte d'annuler sa venue pour raison de santé, et c'est le non moins excellent chef ukrainien Kirill Karabits qui a repris le flambeau en dernière minute. Dans un programme 100% Chostakovitch, compositeur qu'il connaît et fréquente depuis toujours, il fait des étincelles dans la magistrale *5ème Symphonie* du compositeur russe, à la tête d'un Orchestre National de Lyon des grands soirs...

Mais avant le plat de résistance que constitue une symphonie en seconde partie de programme, place au *Concerto pour violoncelle N°1* du même Chostakovitch, composé (en 1959) à l'intention de Mstislav Rostropovitch, et défendu ce soir par le jeune virtuose français **Edgar Moreau**, que l'on ne présente plus tant il occupe désormais une place de choix parmi le paysage des grands violoncellistes de notre époque...

Le compositeur souffrant de poliomyélite à l'époque de sa composition, il y exprime de manière particulièrement dramatique ses états d'âme du moment. Pour autant, et se référant à J. S. Bach, il utilise les quatre lettres de l'abréviation de son patronyme pour en faire l'évocation même du thème de son concerto : DSCH (*ré-mi bémol-do-si*). Il est constitué en quatre mouvements, depuis l'insouciance désinvolte jusqu'à l'ironie sarcastique, si caractéristique de la musique de Chostakovitch. Le final est terrifiant, utilisant la mélodie préférée de Staline, *Suliko*, mais en la défigurant sous la forme d'un cri de désespoir – en souvenir macabre de l'homme qui lui avait infligé tant de persécutions. Rostropovitch lui-même a évoqué les grandes difficultés d'exécution de ce mouvement, demandant de la part de son exécutant une énergie quasi surhumaine, ce sont le jeune Moreau ne manque pas, ne reculant devant aucune des violences, des accents heurtés, des apeurements, ou des véhémences de cette musique aux accents déchirants. Le public lyonnais lui fait un triomphe, et il le remercie en lui offrant, en *bis*, les doux accents d'un mouvement d'une des *Suites* de Bach...

En seconde partie de soirée, place à la grandiose *Cinquième Symphonie*, sans doute la plus jouée de Chostakovitch, mais surtout la plus autobiographique de son compositeur, qui reflète, malgré sa fausse insouciance, les angoisses des purges staliniennes en cours à l'époque de sa composition. Les incessants "*La*" – répétés inlassablement pendant le 4ème et dernier mouvement qui se veut plein d'emphase – traduisent bien le sentiment d'oppression et démentent la "bonne humeur" à laquelle prétend la symphonie.

Et tant Karabits que tous les pupitres de l'OnL nous régaleront. Techniquement, tout d'abord : l'aisance des cordes, la qualité des attaques, la concentration de tous les instants laissent pantois. Musicalement, ensuite : la sûreté du jeu et la liberté des solistes fascinent. Leur manière de changer

radicalement d'atmosphères, de varier les couleurs au sein même de leur pupitre, de laisser s'épanouir un thème sans rupture de tension et avec une dynamique incroyable est remarquable. Tel *solo* de basson offre une impulsion dramatique immédiate dans laquelle l'orchestre s'engouffre avec délices. Pas un excès qui ne soit ici musicalement justifié, tandis que le chef ukrainien fait évoluer avec une vraie *maestria* les phrases entre climats inquiets et héroïsme de façade. Du grand art que l'audience ne manque pas de saluer avec fracas, plébiscitant cette grande soirée Chostakovitch au sein de l'**Auditorium Maurice Ravel** !



CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, les 19 et 20 décembre 2024. CHOSTAKOVITCH. Edgar Moreau (violoncelle), Orchestre National de Lyon, Kirill Karabits (direction).

Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Mikko Franck dirige la *5ème Symphonie* de Dmitri Chostakovitch (à la tête de l'OPRF)

**Orchestre CONSUELO. Nantes,
Folle Journée, les 31 janvier
puis 1er février 2025.
Tchaïkovski : Suite n°3, La
tempête, Concert pour violon
(Bomsori Kim), Victor-Julien
Laferrière, direction**

**Pour leur 4ème participation à la Folle
Journée de Nantes, l'Orchestre CONSUELO –
et son directeur musical Victor-Julien
Laferrière – proposent deux programmes
100% Tchaïkovski.**

Le 31 janvier 2025, orchestre et chef abordent d'abord la **Suite n°3** créée à Saint-Pétersbourg, et que dirigera ensuite **Tchaïkovski** à Paris. Le choix de l'oeuvre s'inscrit dans la thématique des « [Villes phares](#) » de la [Folle Journée de Nantes 2025](#) (dont Paris et St-Pétersbourg). Les *Suites d'orchestre* de Piotr Illitch sont rarement jouées. Consuelo offre l'occasion de les (re)découvrir avec tout le soin apporté à l'écriture spécifique du compositeur russe. A Nantes, les musiciens en livreront une lecture d'autant plus aboutie qu'ils ont déjà enregistré les *Suites 1 et 2* (album annoncé simultanément le 31 janvier 2025, soit au moment du concert) ; les *Suites n°3 et 4* feront l'objet d'un deuxième enregistrement courant 2025 avec sortie prévue en 2026. Photos : toutes les photos © Jean-Baptiste Millot.

Le concert du 1er février 2025 réalise une première : première coopération de l'Orchestre avec la soliste sud-coréenne **Bomsori Kim**, figure montante du violon et star des réseaux sociaux. **Le Concerto pour violon de Tchaïkovski** est aussi virtuose et redoutable pour les interprètes qu'il est une partition emblématique du compositeur. Après l'abandon du violoniste Leopold Auer, qui jugeait la partition difficile, Adolf Brodsky créa le chef d'œuvre en 1881, – sans grand succès auprès du public et des critiques. Aujourd'hui, c'est l'une des pages les plus jouées du répertoire pour violon. Les musiciens de l'Orchestre ajoutent **La Tempête**, fantaisie symphonique d'après la pièce éponyme de Shakespeare.

La Tempête opus 18, créée à Moscou en 1873 sous la direction de Nikolaï Rubinstein, révèle le talent du Tchaïkovsky dramaturge. Le cycle obtint même le Prix Belaïev 1885, récompensant alors la meilleure oeuvre musicale russe. Comme pour le ballet, genre remarquablement illustré par l'auteur du Lac des cygnes ou de Casse-Noisette, le poème symphonique suit

et dépasse la stricte trame narrative, laquelle est précisément respectée : l'auditeur y assiste à la tempête suscitée par Ariel à la demande du magicien Prospero (2^e tableau). Tchaïkovsky développe ensuite l'amour de Miranda et de Fernando, idylle aussi tendre qu'onirique (3^e). Suit en un Scherzo très contrasté, le combat de l'elfe génie des airs, Ariel et du monstre potache et balourd, Caliban (4^e). Enfin Tchaïkovsky conclut le cycle en réexportant le thème de l'amour souverain (5^e), puis en célébrant la force tranquille et mystérieuse de la mer (6^e).

NANTES, Cité des congrès
La Folle Journée 2025

Vendredi 31 janv 2025, 21h
Salle Orphée

Programme : Suite n°3 de Tchaïkovski

Samedi 1er février 2025, 19h15
(Auditorium Apollon)

« Une journée à Saint-Pétersbourg »

TCHAIKOVSKI : La Tempête et le Concerto pour violon en ré
majeur, Opus 35
Soliste : Bomsori Kim, violon

Orchestre Consuelo
Victor Julien-Laferrière, direction

Infos et réservation :

<https://www.follejournnee.fr/fr/page/tous-les-artistes?date=2025-01-29&guest=6749f28299a8cb421f6e4534>



Orchestre CONSUELO © Jean-Baptiste Millot

cd



A l'automne 2024, l'Orchestre CONSUELO et Victor-Julien Laferrière ont publié leur premier coffret cd dédié à **Beethoven**, premier volet de leur intégrale des symphonies (ici live enregistré à La Chaise Dieu à l'été 2023) :

LIRE notre CRITIQUE – BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 –

Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-beethoven->

[integrale-des-symphonies-vol-1-symphonies-n-1-2-4-orchestre-consuelo-direction-victor-julien-laferriere-1-cd-b-records/](#)

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)...

saison 2024 – 2025

LIRE aussi notre présentation de la saison 2024 – 2025 de l'Orchestre CONSUELO / Victor-Julien Laferrière :
<https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-victor-julien-laferriere-direction-saison-2024-2025-integrale-des-symphonies-de-beethoven-premier-cd-tchaikovsky-liya-petrova/>

[ORCHESTRE CONSUELO, Victor JULIEN-LAFERRIERE \(direction\). Saison 2024 – 2025 : Intégrale des Symphonies de Beethoven, premier cd Tchaikovsky, Liya Petrova...](#)

VIENNE, Musikverein. CONCERT du NOUVEL AN, mercredi 1er janvier 2025. Orchestre Phil. de Vienne / Wiener Philharmoniker. Riccardo Muti, direction

**Les instrumentistes viennois retrouvent
pour ce 1er janvier 2025, un chef dont le
tempérament et le charisme leur sont
chers... Riccardo Muti, lequel a déjà
dirigé le Concert du Nouvel An à Vienne :
c'était le 1er , janvier 2021 et sa ...
6ème occurrence viennoise (!).**

Le concert mérite les meilleures dispositions et le meilleur accueil – le dernier programme du 1er janvier 2024 a réalisé un record de consultations : plus de 22 000 sur classiquenews ! (LIRE ici notre critique du Concert du Nouvel An 1er janvier 2024 / direction : Christian Thielemann) : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-vienne-le-1er-janvier-2024-concert-du-nouvel-an-johann-i-ii-josef-eduard-strauss-hellmesberger-ziehrer-bruckner-wiener-philharmoniker->

[philharmonique-de-vienne/](#). Ce 1er janvier 2025, revoici donc maestro **Riccardo Muti** à la tête des Wiener Philharmoniker pour une nouvelle séance musicale (la 7^{me}, un record en soi, de complicité comme de fidélité), célébrant la Paix mondiale, l'élégance et aussi... **le bicentenaire de Johann Strauss II**, le champion du clan Strauss (né le 25 octobre 1825) ; pour ce nouveau programme, pas moins de 9 pièces du fils prodige : polkas, valse, ouverture d'opérette... Gageons que la performance des Wiener Philharmoniker saura célébrer le génie musical du roi de la valse viennoise. Le maestro qui depuis 2011 est membre d'honneur de l'Orchestre, a commencé de travailler avec les musiciens viennois dès 1971. Soit un compagnonnage qui dure depuis plus de 50 ans. Riccardo Muti a opéré une sélection personnelle parmi les innombrables valse des Strauss, père et fils.

connaissez vous Constanze Geiger ?

Soulignons cette année, la présence de la compositrice viennoise (qui fut aussi actrice) **Constanze Geiger** (morte en France à Dieppe en août 1890). Fille du compositeur Joseph Geiger, épousa en 1862, le Prince Leopold de Saxe-Cobourg und Gotha. Son catalogue comporte surtout des pièces pour piano, de la musique de chambre et plusieurs pièces de musique sacrée. Riccardo Muti révèle ainsi la talent d'une compositrice viennoise à travers l'une de ses valse, retranscrite du piano vers l'orchestre (la Valse Ferdinand)... A la mort de son époux, Constanze rejoint Paris. Elle est inhumée au cimetière de Montmartre.

Retransmis dans plus de 90 pays, le concert du Nouvel An à Vienne / New Year's Concert 2025 / Wien Neujahrskonzert 2025 s'annonce bel et bien comme une célébration à la fois nostalgique et festive, au diapason du décor brun et or de la

salle dorée du Musikverein de Vienne.

CONCERT du NOUVEL AN à VIENNE

Mercredi 1er janvier 2025, 11h

Diffusion en direct sur France télévisions

Plus d'infos sur le site des **WIENER PHILHARMONIKER** / Riccardo

Muti / Concert du 1er janvier 2025 :

<https://www.wienerphilharmoniker.at/de/konzerte/neujahrskonzert/10645/>

PROGRAMME

Johann Strauß I.

Freiheits-Marsch, op. 226

Josef Strauß

Dorfschwalben aus Österreich. Walzer, op. 164

Johann Strauß II.

Demolirer-Polka. Polka française, op. 269

Lagunen-Walzer, op. 411

Eduard Strauß

Luftig und duftig. Polka schnell, op. 206

Johann Strauß II.

Ouverture zur Operette « Der Zigeunerbaron »

Accelerationen. Walzer, op. 234

Josef Hellmesberger (Sohn)

Fidele Brüder. Marsch aus der Operette

« Das Veilchenmädchen »

Constanze Geiger

Ferdinandus-Walzer, op. 10

[Arr. W. Dörner]

Johann Strauß II.

Entweder – oder! Polka schnell, op. 403

Josef Strauß

Transactionen. Walzer, op. 184

Johann Strauß II.

Annen-Polka, op. 117

Tritsch-Tratsch. Polka schnell, op. 214

Wein, Weib und Gesang. Walzer, op. 333

Conclusion

Johann Strauss père I
La Marche de Radetsky

Johann Strauss fils II
Le Beau Danuble Bleu

approfondir

LIRE aussi nos articles et critiques du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE par Riccardo Muti (2021, 2018...) :

<https://www.classiquenews.com/?s=riccardo+muti>



approfondir

Regardé dans plus de 90 pays, le concert du NOUVEL AN est le spectacle symphonique le plus médiatisé au monde ; l'événement de la planète classique, chaque début d'année. Un marqueur fort pour célébrer chaque 1er janvier, avec à la clé, l'espoir d'un monde pacifié, humanisé, civilisé.

Organisé chaque année depuis 1939, c'est un événement international à partir de 1958, depuis qu'il est télédiffusé dans le monde entier. Aujourd'hui, dans l'écrin doré du Musikverein (célèbre salle de concert à Vienne), le programme est suivi par 50 millions de téléspectateurs dans 92 pays. L'édition 2025 marque la 85e édition du concert et le 200e anniversaire de la naissance de Johann Strauss II fils

(le jeune), l'auteur de la valse la plus célèbre de la planète : Le Beau Danube bleu, né le 25 octobre 1825. Cette année est aussi celle du 30^e anniversaire de l'adhésion de l'Autriche à l'Union européenne : fêtée ainsi par la Valse de la Transaction du frère de Johann II, Josef Strauss ».

En tête d'affiche, s'affirment chaque hiver ainsi, les instrumentistes de l'Orchestre philharmonique de Vienne (/ Wiener Philharmoniker) – phalange légendaire, administrée par ses propres musiciens. Chaque année, pour chaque Nouvel An, les musiciens autrichiens choisissent le chef qui les dirigera pour le 1^{er} janvier.

Ainsi, pour la septième fois, le napolitain Riccardo Muti, ex directeur musical de la Scala de Milan pendant vingt ans est l'heureux élu. Il entretient avec les instrumentistes viennois une collaboration jamais interrompue depuis 1971. Membre honoraire de l'orchestre depuis 2011, Muti a œuvré pour le niveau artistique de l'Orchestre, aujourd'hui réputé le meilleur du monde.

RÉPERTOIRE... Même si les bijoux de la valse signé du clan Strauss, sont de rigueur, chaque programme proposé entend cependant innover. Souvent, un focus est réservé aux partitions du frère de Johann II, soit Josef Strauss, aussi raffinées que celles de son aîné. Il mérite assurément d'être honoré chaque 1^{er} janvier. Comme leur frère cadet, Eduard (certes moins inspiré que ses aînés, mais comme leur père Johann I, très engagé pour la pérennité de l'entreprise musicale familiale). Mais cette année, les musiciens marquent une étape aussi décisive qu'elle était attendue car l'Orchestre continue de véhiculer une image phallocratique voire misogyne, guère engagé pour l'égalité et la parité. Ainsi, le programme du 1^{er} janvier 2025, présente (enfin) l'œuvre d'une compositrice Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus. L'autrichienne Constanze GEIGER fut pianiste, chanteuse, comédienne ; vécut une partie de sa vie à Paris où elle repose, au cimetière de Montmartre.

Chaque année, d'autres compositeurs, certains contemporains de Johann II et Josef sont programmés, tel l'autrichien, Joseph Hellmesberger fils.

Mais l'édition 2025, en ce 1er janvier, journée inaugurale de l'an neuf 2025, sera surtout marquée par le style et l'écriture de Johann Strauss II, bicentenaire oblige. Plusieurs de ses partitions, sont à l'affiche : la très connue Tritsch-Tratsch-Polka (en français, Potins-Potins), des plus entraînantes ; la Polka d'Anne (dédiée aux Anne, Nina ou Nanette), la Polka des démolisseurs (en référence aux anciens remparts de Vienne) ou encore la Valse de la lagune (d'après un thème de son opérette Une nuit à Venise).

Chaque concert événement, devenu de surcroît aussi célébré, a son rituel. A la fin du programme proprement dit, l'Orchestre et le chef entament le début du Beau Danube Bleu, s'interrompent et s'adressant à l'auditoire, prononcent leurs vœux de bonne année nouvelle, après que le chef ait prononcé une courte allocution : vœux surtout pour la paix dans le monde.

Puis Musiciens et chef reprennent Le Beau Danube Bleu, avec parfois, et de plus en plus ces dernières années, une chorégraphie du Ballet de l'Opéra de Vienne...

Enfin le concert s'achève avec une partition du père de la dynastie, Johann I, dont La Marche de Radetsky, permet surtout aux spectateurs du Musikverein de frapper des mains en rythme, à l'invitation du chef qui synchronise ainsi action de l'orchestre, claque du public.

Concert du Nouvel An à Vienne

1er janvier 2025

programme

Première partie

Johann Strauss I : Marche pour la liberté
Josef Strauss : Valse des hirondelles villageoises d'Autriche
Johann Strauss II : Polka des démolisseurs, polka française
Johann Strauss II : Valse de la lagune
Eduard Strauss : Aérien et léger. Polka rapide

Deuxième partie

Johann Strauss II : Ouverture de l'opérette Le Baron gitan
Johann Strauss II : Accélération, valse
Joseph Hellmesberger fils : Frères fidèles. Marche de l'opérette La Fille-Violette
Constanze Geiger : Valse de Ferdinandus, op. 10 [Arr. W.Dörner]
Johann Strauss II : Soit... soit ! Polka rapide
Josef Strauss : La valse de la transaction
Johann Strauss II : Polka d'Anne
Johann Strauss II : Potins-potins. Polka rapide
Johann Strauss II : Aimer, boire et chanter, valse

Rapports

Johann Strauss II : La Bayadère. Polka rapide
Johann Strauss II : Valse du Beau Danube bleu
Johann Strauss I : La Marche de Radetzky

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 5
décembre 2024. HAYDN /**

STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio- France / Tugan Sokhiev (direction)

Tugan Sokhiev dirige pour la première fois l'**Orchestre Philharmonique de Radio France**. Les **Grands interprètes** présente ainsi cette rencontre à la **Halle aux Grains de Toulouse** avant Paris. Le pianiste **Jean-Frédéric Neuburger** participe à la fête. Le choix musical permet au pianiste d'interpréter deux œuvres concertantes avec panache.

La première est le *Concerto en ré majeur* de **Josef Haydn**. Cette œuvre joyeuse, avec de nombreuses cadences, permet au soliste et à l'orchestre de briller. Tugan Sokhiev dirige avec gourmandise ; ses gestes sont d'une élégance souveraine. L'osmose avec les musiciens du Philharmonique de Radio France est parfaite, et le plaisir de jouer est partagé. Le public se régale d'une telle élégance classique. L'*Andante* apporte une légère nostalgie mais c'est bien l'énergie des deux mouvements l'encadrant, qui reste dans les mémoires. Surtout le splendide *Rondo* final à la hongroise, joyeux, voir facétieux sous la baguette de Tugan Sokhiev. Le *Capriccio pour piano et orchestre* d'**Igor Stravinsky** est une œuvre très différente dans la forme. L'énergie de cette partition brillante devient une sorte de folie musicale avec l'association de tous ces talents. Les musiciens de l'orchestre, violon solo, hautbois,

flûte, clarinette, violoncelle, sont des solistes et chambristes superbes. Comme une mécanique impeccable, tout s'articule à merveille et le piano de Neuburger est si aisé que l'on en oublie la difficulté de cette partition. La direction de Tugan Sokhiev à main nue est une danse perpétuelle qui anime la musique d'une grâce particulière. La jubilation est partagée par tous, y compris le public qui fait un triomphe aux interprètes et obtient un bis du pianiste.

En deuxième partie de programme, la vaste *Deuxième Symphonie* de **Sergueï Rachmaninov** trouve dans ces interprètes toute la majesté requise ainsi que la profonde mélancolie par moments. Cette belle musique du dernier romantisme est envoûtante. Tugan Sokhiev en magnifie la grandeur et la force. Ses gestes larges sculptent un son profond et riche. Les musiciens du Philharmonique de Radio France suivent et accompagnent cette vision si complexe de la *symphonie*. La beauté des *solis* instrumentaux est magnifique, les cordes très utilisées sont somptueuses d'engagement. La structure de la symphonie mise en valeur par la direction de Tugan Sokhiev, est rare. C'est une belle rencontre que les Toulousains ont pu découvrir ce soir, juste avant Paris le lendemain. Un magnifique concert avec des œuvres rares et belles ont été offertes par des artistes immenses, grâce aux Grands Interprètes !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 5 décembre 2024. HAYDN / STRAVINSKY / RACHMANINOV. J.F. Neuburger (piano) / Philharmonique de Radio-France / Tugan Sokhiev (direction).
Crédit photo © Niklas Schnaubelt

**CRITIQUE, concert. AVIGNON,
Opéra Grand Avignon, le 6
décembre 2024. MILHAUD /
BERNSTEIN / BEETHOVEN.
Orchestre National Avignon
Provence / Carolin Widmann
(violon) / Case Scaglione
(direction)**

Après le programme "*Destins*" (avec notamment la 5ème symphonie de Tchaïkovski), donné il y a deux semaines sous la direction de leur directrice musicale Débora Waldman, l'Orchestre National Avignon Provence s'attaque cette fois à un programme nommé "*Héros*" (quelle bonne idée d'intituler ainsi chaque concert, en unifiant les divers programmes...), placé sous la battue du chef américain Case Scaglione, directeur musicale de l'Orchestre National d'Île de France (depuis 2019). Il dirige, dans les murs du superbe Opéra Grand Avignon, des œuvres de Milhaud, Bernstein et Beethoven, avec la violoniste allemande Carolin Widmann comme soliste.

En guise de mise en bouche, c'est la rare (et courte) *Symphonie de chambre "Le Printemps"* de **Darius Milhaud** qui est donné à entendre, composée et créée à Rio de Janeiro en 1918, et qui a la particularité d'exposer des thèmes, mais sans prendre le temps de les développer. L'ouvrage qui suit est plus "roboratif", mais malheureusement tout aussi rare, alors qu'elle est l'un des chefs-d'œuvre de son auteur : la *Sérénade d'après le Banquet de Platon pour violon solo et orchestre de chambre* de **Leonard Bernstein**. Malgré son titre, la *Sérénade* (1954) de Bernstein s'avère plus ambitieuse qu'il n'y paraît, ne serait-ce que parce qu'elle est inspirée du Banquet de Platon. On y dénote peu de morceaux *jazzy*, sinon dans le mouvement final, mais un concerto "néoclassique" servi par le violon chaleureux et coloré de **Carolyn Widmann**. L'accompagnement se révèle sans faille, traduisant une grande confiance en soi et dans la direction du chef américain. Malgré les nombreux, la violoniste n'offrira pas le bis pourtant réclamé par un public plein d'enthousiasme...

En seconde partie de soirée, place à la célébrissime et indémodable 6ème *Symphonie* (dite "*Pastorale*") de **Ludwig van Beethoven**. Le premier mouvement est bondissant et étincelant, d'une clarté de ligne remarquable, qui permet d'entendre une palette d'effets et de nuances très large, ainsi que la suprématie d'un lumineux pupitre de premiers violons qui sont les inspireurs de tout l'orchestre. L'*Andante* est phrasé avec une douceur extrême, offrant un admirable moment de contemplation calme et poétique. On revient ensuite à des impressions plus terrestres avec un troisième mouvement enjoué et allègre, dont le léger déhanchement évoque l'enivrement des danseurs après avoir bu quelques rasades de vin généreux. L'orage est le moment le plus mémorable de la symphonie : l'atmosphère est chargée d'électricité, le timbalier est en pleine forme, énergique à souhait, et la tension ne se relâche que lorsque les nuages s'éloignent, pour un dernier mouvement tonique, acmé d'une joie simple et naturelle.

C'est merveille d'entendre les progrès que l'ONAP a fait depuis que l'excellente cheffe brésilienne est arrivée à sa tête (en 2020), le hissant à une envergure de premier plan – et n'ayant pas à rougir devant des formations plus prestigieuses (comme l'OPS ou l'ONPL en France)... alors félicitations à tous les formidables instrumentistes de l'Orchestre National Avignon Provence !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 6 décembre 2024. MILHAUD / BERNSTEIN / BEETHOVEN. Orchestre National Avignon Provence / Carolin Widmann (violon) / Case Scaglione (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Carolin Widmann interprète la « *Polonaise* » pour violon et orchestre de Schubert

LES SIECLES. Paris, TCE, mardi 7 janvier 2024. Centenaire Boulez 2025 (Pli selon pli), Debussy (La Mer)...

Franck Ollu, direction

**Grand concert symphonique et français,
faisant dialoguer deux mondes
emblématiques : celui de Boulez (à la
fête en 2025 pour son centenaire, le 26
mars précisément) et celui du souffle
évocateur de Debussy dont La Mer est l'un
des fleurons du répertoire de l'orchestre
Les Siècles... une partition emblématique
de son approche des répertoires et qui a
été le sujet d'un enregistrement décisif,
édité en 2023...**

Pli selon Pli de Boulez ouvre ainsi l'année 2025, celle du centenaire Boulez ; et ici, La Mer de Debussy complète un programme en forme de manifeste musical et poétique. En effet, Boulez aurait eu 100 ans en 2025 ! **Les Siècles** et **Franck Ollu** ouvrent le bal des réjouissances de cette année anniversaire en s'attaquant à un sommet de l'œuvre du compositeur, **Pli selon Pli**. Ils s'associent à la soprano **Sarah Aristidou**, qui interprète la partition représentative des recherches du « premier Boulez ». Pour ce faire, pas moins d'une centaine de percussionnistes... La filiation avec Debussy s'invite et se confirme : Boulez chef d'orchestre a défendu son confrère ; les deux compositeurs avaient aussi en commun une même fascination pour la poésie suggestive parfois énigmatique de Stéphane Mallarmé. Le poète, chantre de la modernité poétique, est la source inspiratrice de ce programme qui marque un temps fort de la saison 2024 – 2025 de l'orchestre Les Siècles.

Les Siècles ont publié en mars 2023, un excellent enregistrement de **La Mer de Debussy** : une lecture qui relève du miracle tant l'approche des instrumentistes historiquement informés renouvelle la compréhension de la partition... « Quel aboutissement avec La Mer. Le triptyque, aussi insolent et réformateur que peuvent l'être Les Demoiselles d'Avignon de Picasso à la même époque (en fait de 1907 quand Debussy pionnier et antérieur compose La Mer en 1905) gagne une vivacité régénérée grâce à la richesse des timbres associés dont on se délecte à identifier chaque acteur sonore : hautbois et cor anglais (Jeux de vagues), cuivres époustouflants dont des cors magiciens, surtout cordes (de boyaux) idéalement associés aux vents... Si l'on perd en puissance sonore (instruments d'époque oblige, avec leurs perces plus fines), l'écoute y décèle des mariages instrumentaux aux nuances inouïes dont le relief des alliages s'en trouve renforcé, percutant, frissonnant même : toute l'approche historique sur instruments d'époque se justifie avec une évidence immédiate. L'âpreté mordante des timbres ciselés, leurs combinaisons tour à tour confondantes de finesse suggestive, l'intelligence d'une orchestration éloquente révèlent un Debussy ivre et sensuel, d'une prodigieuse invention sonore et organologique... il est évident que le compositeur-expérimentateur connaissait les avancées de la facture de son époque: il en a même suscité les progrès. Jamais un orchestre n'aura étincelé de cette façon... »

LIRE notre critique du cd Claude Debussy: Première Suite d'orchestre, La MerLes Siècles, François-Xavier Roth (1 cd Les Siècles Live) :

<https://www.classiquenews.com/claude-debussy-premiere-suite-d-orchestre-la-merles-sicles-franois-xavier-roth-1-cd-les-sicles-live/>

PARIS, TCE – Mardi 7 janvier 2024, 20h
Orchestre Les Siècles
Centenaire BOULEZ 2025 – La Mer
de DEBUSSY

Infos & réservations directement
sur le site du TCE Théâtre des
Champs Élysées, Paris :
<https://www.lessiecles.com/event>



[s/boulez25-TCE/](https://www.lessiecles.com/event/s/boulez25-TCE/)

PROGRAMME

Pierre BOULEZ (1925-2016) : Pli selon Pli, portrait de Mallarmé

Don

Improvisation I (Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui)

Improvisation II (Une dentelle s'abolit)

Improvisation III (A la nue accablante tu)

Tombeau

Claude DEBUSSY (1862-1918)

Trois Poèmes de Mallarmé [arr. Heinz HOLLIGER]

Soupir

Placet futile

Éventail

La Mer

Concert sur instruments français du début du 20^e
siècle (Debussy)
et instruments modernes (Boulez).

DISTRIBUTION

Sarah ARISTIDOU, soprano

LIRE aussi notre critique du cd LA MER de DEBUSSY par Les
Siècles :

<https://www.classiquenews.com/claude-debussy-premiere-suite-dorchester-la-mer-les-siècles-françois-xavier-roth-1-cd-les-siècles-live/>

OPÉRA DE DIJON, 14 déc 2024. Orchestre Dijon Bourgogne, Orchestre Symphonique de Mâcon. Dukas : L'Apprenti sorcier / André Popp : Symphonie écologique

Envie d'une promenade dans des paysages sonores remarquables ? L'Orchestre Dijon Bourgogne et l'Orchestre Symphonique de Mâcon, unissant talents et pupitres, proposent un format inédit de concerts en famille, ouverts aux petits comme aux

grands .

Le chef **David Hurpeau** pilote une expérience musicale et orchestrale prometteuse ; il dirige ainsi les deux orchestres, en compagnie du récitant Thierry Weber, guide d'un univers sonore tissé d'enchantements. La proposition permet de mesurer comment l'orchestre sait exprimer enchanter, suggérer, imaginer... comment certains instruments sont plus aptes à rugir et fasciner, se transformant dans la magie des timbres et des accents, en tornade ou tempête ; comment d'autres sont adaptés pour ciseler et déployer motifs floraux et boisés, d'autres encore plus aquatiques ou plus aériens, plus mystérieux ou plus gazouillants... **L'Apprenti sorcier** est le poème symphonique emblématique de Paul Dukas, créé en 1897 ; une partition géniale, en forme de scherzo, qui est le sommet de l'écriture orchestrale, à la fois dramatique et narrative de l'extrême fin du XIX^e. Fleuron de la Société nationale de musique, l'œuvre incarne un âge d'or de l'orchestration française à l'époque du dernier romantisme. Un jeune sorcier profite de l'absence de son maître pour jouer au grand enchanteur, quitte à se laisser dépasser par ce qu'il produit ; un balai enchanté qui déraille, se démultiplie, et le submerge littéralement...

La force poétique du sujet vient directement d'un texte du géant germanique Goethe (ballade *Der Zauberlehrling*) Fantasia de Walt Disney exploite la puissance expressive de la partition dans un dessin animé depuis devenu légendaire. L'Opéra de Dijon permet de revivre le vertige d'une partition irrésistible où l'orchestre raconte les tentatives vaines du petit sorcier à contrôler son enchantement et l'inondation... inéluctable. La partition est un enchantement sur le plan des timbres et des couleurs de l'orchestre ; elle est écrite grand orchestre avec piccolo, clarinette basse, trois bassons et un contrebasson en plus des bois « ordinaires » ; les cuivres

comprennent les trompettes renforcées de deux cornets à pistons.

La grande aventure orchestrale par André Popp

La Symphonie écologique d'André Popp, est tout autant bien connue grâce à « *Piccolo, Saxo and Cie* », une fresque orchestrale (qui est aussi un conte musical, créé en 1956), tout aussi inspirée, qui permet à l'orchestre de déployer d'étonnantes aptitudes oniriques et féeriques où la musique « dit la terre, les éléments, le fracas des hommes et la renaissance des fleurs au printemps », tout le cycle d'une vie terrestre condensé en une partition. André Popp imagine un orchestre où aucun instrument ne s'entend avec les autres, jusqu'à ce que tous comprennent qu'ils ne sont rien sans complicité, entente, écoute collective... ainsi les cordes apprennent à découvrir et apprécier les saxophones ; ensemble ils partent à la découverte des autres familles d'instruments (les bois, les tambours, les cuivres, mais aussi la guitare et le piano). Une grande famille fraternelle et nouvelle révèle enfin la puissance de l'orchestre réuni, ressoudé... Le programme parlera à tous.

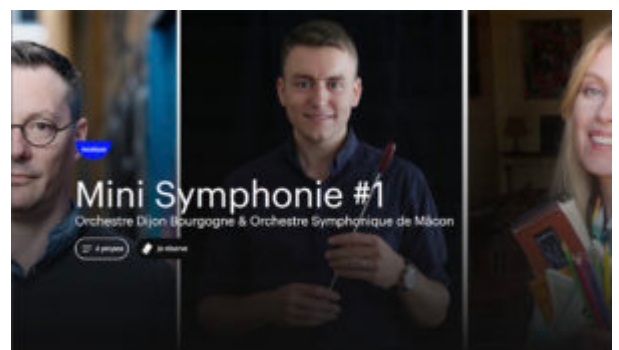
Opéra de Dijon – Auditorium

Samedi 14 déc 2024, 17h

Durée : 1h sans entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement
sur le site de l'Opéra de Dijon,
saison musicale 2024 – 2025 :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-24-25/orchestre-dijon-bourgogne-et->



distribution

Direction musicale : David Hurpeau
Orchestre Dijon Bourgogne
Orchestre Symphonique de Mâcon
Récitant : Christophe Lacassagne
Illustrations : Emmanuelle Ayrton
Modération : Thierry Weber

programme

Paul Dukas : □L'Apprenti sorcier

André Popp : Piccolo, Saxo et Cie □Symphonie écologique

VIDÉOS

André Popp : Piccolo, Saxo et Cie □Symphonie écologique

Paul Dukas : l'Apprenti sorcier par Mikko Franck et l'orchestre Philh de Radio France

INSULA ORCHESTRA. Musiques baroques et classiques au cinéma, les 13, 14, 17 déc 2024. Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart... David Fray, Justin Taylor, Julien Martineau, Pierre Génisson, Carlo Vistoli... Laurence Équilbey, direction

Insula Orchestra rend hommage aux plus grands tubes de la musique baroque et classique, à leur utilisation et à leur impact décisif au cinéma comme élément majeur de la créativité cinématographique.

Autant d'instants miraculeux où les instruments de l'orchestre portent le jeu des acteurs, intensifient la charge émotionnelle des situations au grand écran. Que serait « 2001 l'Odyssée de l'espace » sans Ainsi Parla Zarousthra de Richard Strauss ? Et « Le Patient anglais » sans JS Bach, « Barry Lindon » sans Haendel, ou « Out of Africa » sans le Concerto pour clarinette du divin Wolfgang ?

« Le cinéma de Stanley Kubrick vous fascine, les comédies romantiques vous bouleversent ? La fine fleur des musiciens classiques leur rend hommage avec Vivaldi, Purcell, Haendel, Bach ou Mozart... ». Autant d'airs classiques qui sont désormais indissociables des grandes réussites au 7^e art. Laurence Equilbey réunit une génération d'artistes talentueux et partage son amour du cinéma et fait de ces « B.O. baroques », une soirée cinéphile et musicale. Pendant le concert, sur un grand écran, de somptueuses scènes mythiques sont restituées où la musique classique tient le premier rôle ! Un mariage parfait entre musique et 7^{ème} art.

**La Seine Musicale
Auditorium Patrick Devedjian**



Insula Orchestra : B.O BAROQUES / musique classique au cinéma
Vendredi 13 décembre 2024, 20h
Samedi 14 décembre 2024, 18h
Mardi 17 décembre 2024, 20h
Durée : 1h30 avec entracte

INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site d'INSULA
ORCHESTRA / La Seine Musicale :

<https://www.insulaorchestra.fr/evenement/musiques-de-cinema/>

Vivaldi, Purcell, Bach, Haendel, Mozart

Distribution

David Fray, piano

Justin Taylor, clavecin

Julien Martineau, mandoline

Rossmery Rangel, mandoline

Pierre Génisson (13 déc.) / Vincenzo Casale (14 déc.),
clarinette

Carlo Vistoli (13 & 14 déc.), contre-ténor

Fernando Escalona (17 déc.), contre-ténor

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Thomas Baronnet, présentation et vidéo

Caroline Barbier de Reulle, collaboration à l'écriture

Concert est interprété sur instruments anciens

SOIRÉE DE GALA À LA SEINE MUSICALE

À l'occasion de la première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, Insula orchestra vous convie à une soirée de Gala à La Seine Musicale. Une occasion de prolonger la magie du concert, mais aussi de découvrir et soutenir nos futurs projets artistiques. □ Avec la participation exceptionnelle de Julie Gayet, Marraine de l'événement.

Offre spéciale Gala du vendredi 13 déc 2024

PROGRAMME DE LA SOIRÉE, VENDREDI 13 DÉCEMBRE 2024

19h : Cocktail

20h : Première de Musiques de cinéma, B.O. baroques, la
nouvelle création visuelle et commentée d'Insula orchestra
dirigée par Laurence Equilbey autour de scènes mythiques du
cinéma

21h30 : Dîner en compagnie des artistes
Réservations et informations à l'adresse

evenementiel@insulaorchestra.fr ou par téléphone au 01 42 46 67 88. □ À partir de 300 € pour une participation individuelle (inclut un don de 150 € déductible de vos impôts). □ À partir de 2000 € pour une table de 8 personnes (inclut un don de 800 € déductible de vos impôts)